

## **Edouard et Alain Haget, les frères puncheurs**

Une histoire qui se finit bien, mais qui avait mal commencé. C'est Michel, le jeune frère qui la raconte le mieux : « Mon père avait couru, en son temps, avec les frères Autaa, d'Artix. Ils se tiraient la bourre. Mais ils étaient trois, solidaires et mon père, seul contre la fratrie, avait eu du mal. Il en avait gardé toujours une certaine amertume. Quand Edouard est venu lui dire qu'il allait prendre une licence de coureur, à Artix, le père a tordu le nez. C'est pas là qu'il aurait voulu le voir s'engager. »

Mais pourtant, c'était dans la logique des choses. Edouard travaillait sur un chantier, à Artix. Le soir, après le boulot, avec son copain, Victor Company, ils se retrouvaient au magasin de cycles, chez Léon Autaa. C'est là que tout va commencer.

### **Première victoire à Sorde l'Abbaye**

Il n'a pas de vélo de course, ni d'argent pour s'en acheter. Mais Monsieur Autaa va lui en prêter un, un Peugeot bleu, pour démarrer la compétition. Une pratique courante à l'époque. Nous sommes en 1959 et il prend sa première licence, en quatrième catégorie.

« Avec Jean-Claude Roger, on partait aux courses, en Vespa. On attachait les roues sur l'un et le cadre sur l'autre, » se souvient Edouard. De sa première victoire aussi, à Sorde l'Abbaye. Il va gagner quatre courses, dans une courte carrière qu'il terminera en première catégorie. Une dizaine de places de second, des primes, des places d'honneur et le souvenir mitigé de ses deux Tours du Béarn : « C'était une épreuve par étapes difficile, je n'y ai jamais connu beaucoup de réussite ».

### **Les triplés du Bourdalat**

Quatre ans plus jeune, Alain ne va pas tarder à suivre son aîné, en signant sa première licence de cadets, également à l'UC Artisienne, en 1961. Les débuts sont identiques, avec un vélo prêté par Léon Autaa. Mais le groupe s'est étoffé, avec Alain Perriat et les Arthéziens, Claude Rey et Georges Debaigt. Ils vont souvent se retrouver ensemble, pour les entraînements et les déplacements.

C'est à Layrac, en Lot et Garonne qu'Alain Haget signe sa première victoire. Mais celle qui reste gravée dans la mémoire collective et dans le cœur des Arthéziens, c'est celle de 1965, quand il remporte le Prix des Fêtes du Bourdalat, devant Claude Rey et Georges Debaigt. Trois bouquets, trois miss pour les leur remettre, Annie Casamayou, Mado Crampes et Andrée Prat. Le comité avait bien anticipé. La photo d'arrivée tient une place de choix, dans l'armoire aux souvenirs.

Ce triplé historique du Bourdalat s'inscrit dans la lignée des exploits précédents. Edouard Haget a lui aussi gagné au Bourdalat, quelques années auparavant, ce qui fait un doublé familial assez exceptionnel. On peut parler même de triplé, puisque Jean-Paul Vignaut a connu lui aussi son heure de gloire, dans cette course du quartier.

### **Des reconversions réussies**

En 1965 pour Edouard, en 1967 pour Alain, les deux frères quittent la compétition, privilégiant des carrières professionnelles et des vies familiales, laissant les contraintes de la course derrière eux. Mais pas le vélo. Alain se laissera convaincre par Prosper Dalis de faire équipe avec lui, pour la première édition des 24 heures de Poms, en 1971, qu'ils remporteront haut la main : « Je n'étais pas trop prêt, se souvient Alain. Je travaillais en déplacement, sans beaucoup de temps pour m'entraîner. Je ne faisais plus trop attention à l'hygiène de vie nécessaire pour faire du vélo à ce niveau. Mais, ça a marché, on a même gagné encore l'année suivante. »

Edouard n'a pas lâché non plus le guidon tout de suite. Licencié avec des copains à la FSGT, il a continué de faire des sorties pour le plaisir. Avant d'embrasser la carrière de dirigeant à l'UC Artix, où il va tenir le difficile poste de trésorier, pendant 16 ans, sous quatre présidents.

L'apogée avec les nombreux Tours du Béarn, fleurons de l'UCA jusqu'en 2015, puis la chute du club, miné par les difficultés financières et le manque d'effectif. L'UCA est aujourd'hui en sommeil : « Ce sera difficile pour elle de se relever, regrette Edouard, mais il faudrait un budget hors de portée actuellement ». Alors, il garde précieusement tous ses souvenirs et l'original des statuts de l'Union Cycliste Artisienne qui datent de 1949, sauvés lors du récent incendie du siège, avec tous ses livres de comptes.

